



Un album «made in Nashville»

LAUSANNE • Son troisième album, le chanteur valaisan Marc Aymon l'a enregistré dans le studio Ocean Way, à Nashville, entouré de musiciens de légende. Vernissage ce soir aux Docks.

NICOLAS MARADAN

En voyage aux Etats-Unis, Marc Aymon n'est pas un touriste comme les autres. Autour du cou, guère d'appareil photo, mais une guitare. Dans la poche, un passeport et quelques chansons. Et une langue commune: la musique. «Je voulais me surprendre, fonctionner à l'instinct, suivre les rencontres», explique le chanteur valaisan.

Entre juillet et septembre 2011, il a traversé le continent nord-américain d'est ou ouest, de New York à San Francisco. Avec quasiment aucun sou en poche. «Je proposais de jouer et les gens m'hébergeaient en échange. C'était une sorte de troc idéaliste. Au Texas, une famille m'a montré sa collection d'armes à feu dans la chambre à coucher avant de m'emmener à la chasse à l'alligator. Au final, j'ai improvisé un concert dans leur jardin», se souvient Marc Aymon. Le Valaisan a aussi joué dans la rue, devant une station-service, dans une cuisine. Et, chemin faisant, il a commencé à composer les titres de ce qui allait devenir son troisième album.

Jack White et Willie Nelson

A mi-parcours, il s'arrête à Nashville, capitale de l'Etat du Tennessee et berceau historique de la country, pour aller visiter le mythique studio Ocean Way. «C'est un gigantesque studio d'enregistrement installé dans une ancienne église. J'ai demandé au patron s'il était possible d'enregistrer des chansons ici. Il a été très ouvert, il ne m'a pas envoyé paître», note le chanteur. Le Valaisan rentre alors en Suisse avec un projet un peu fou: réaliser son nouvel album à Nashville, là où sont passés Willie Nelson, Robert Plant ou encore Jack White, en compagnie de musiciens de légende.

En mars 2012, il repart donc aux Etats-Unis en compagnie de Sacha Ruffieux, du studio de la Fonderie, à Fribourg (voir ci-contre), et de Frédéric Jailard, producteur parisien avec qui Marc Aymon avait travaillé pour son deuxième album. Moyennant un gros budget – «quelques dizaines de milliers de francs» – Marc Aymon s'offre deux jours de studio.

«Une énorme pression»

A ses côtés, des cadors: le batteur Chad Cromwell, qui a notamment travaillé avec Neil Young et Mark Knopfler, le guitariste Dan Dugmore, complice de Joan Baez et Willie Nelson, le bassiste Michael Rhodes (Johnny Cash, les Beach Boys) et le pianiste John Hobbs (BB King,



C'est à Fribourg, dans le studio de la Fonderie, que Marc Aymon a finalisé les chansons enregistrées à Nashville. VINCENT MURITH

Eric Clapton). «Il y avait une pression énorme. Il y a avait le risque que l'on se plante. Mais les musiciens ont regardé mes partitions, écouté les maquettes et c'était parti. Ils avaient un tel niveau qu'ils ont tout de suite apporté une certaine magie au disque», se réjouit Marc Aymon. Le Valaisan est donc revenu avec, dans ses bagages, un troisième album éponyme, dont le mixage a ensuite été achevé à Fribourg, au studio de la Fonderie. Une galette qui sera vernie ce soir aux Docks de Lausanne. Marc Aymon réussit là un disque fabuleux, que ses partenaires de luxe ont réussi à sublimer sans pour autant se l'approprier. «On disait aux musiciens: no country, no country», sourit le Valaisan, fier d'un disque aux arrangements profonds, un disque qui lui ressemble, entre rock et chanson française. |

> Je 20h 30 Lausanne
www.lesdocks.ch

«TELLEMENT BONS QUE TU EN DEVIENS BON»

«Je n'ai jamais eu aussi peu de boulot pour un disque qui sonne aussi bien», rigole Sacha Ruffieux. «Là-bas, les gens jouent tellement bien qu'ils ont un son unique.» Lorsqu'il évoque son périple avec Marc Aymon, le Fribourgeois a des paillettes dans les yeux (bleu acier). Et confie: «Il me semble que l'album parvient à retranscrire le côté grands espaces américains...» Outre le fait de côtoyer, dans le studio de Nashville, des musiciens «tellement bons que toi-même tu en deviens bon», le guitariste et ingénieur du son restera marqué «à vie» par la session d'enregistrement avec le bluesman Captain Luke.

C'est dans son appartement de Winston-Salem (Caroline du Nord) que le baryton octogénaire a accueilli la bande

à Aymon, qui espérait qu'il pose sa voix sur un titre de l'album. Affublé d'un short, d'un marcel, d'une casquette de marin et de lunettes fumées, le chanteur «a commencé par nous déclarer longuement son amour immodéré pour les femmes et le whisky.»

Ce n'est qu'après avoir descendu plusieurs verres du «tord-boyaux maison de Captain Luke» que l'ingénieur du son a eu le droit d'installer ses deux micros et son ordinateur portable. Mis en confiance, le capitaine a enfin donné de la voix. Une voix «si grave, si juste, si bouleversante qu'il y avait de quoi perdre ses moyens. Mais je savais que je n'avais pas droit à l'erreur: si je ratais la prise, je ne pouvais pas dire «on la refait.» PATRICIA MICHAUD